Document generated on 04/24/2024 3:15 p.m.

24 images

IMAX
Rolling Stones at the MAX

Ollivier Dyens

Number 60, Spring 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/22489ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dyens, O. (1992). Review of [IMAX : *Rolling Stones at the MAX*]. *24 images*, (60), 41–41.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

«medium stream» ne s'était pas abîmé entre le tiède, le mou et le médiocre ou recentré sur les standards télévisuels; enfin à la confirmation que si la télé dessert quelquefois (mais moins souvent qu'on pense) les «grands films», le petit écran est on ne peut plus favorable aux stylistes et aux petits maîtres, aux maniéristes (stricto sensu) et aux calligraphes (exemples: Lattuada, Soldati et Bolognini, Richard Quine et George Sidney, Michel Boisrond et Roger Vadim première manière).

Télé-21 apporte, en toute modestie, la preuve quotidienne qu'il est possible de faire de la bonne télé avec peu de moyens et des idées simples mais justes (simple n'est pas simpliste), qui mettent dans le mille de l'état changeant des images passées et présentes (et de notre rapport, lui aussi mouvant, avec elles). Pourquoi le modèle de sa programmation, cinéma ne servirait-il pas d'exemple au paresseux Ciné-club de Radio-Canada, ou à la cinéprogrammation de Radio-Québec, qui est, ce me semble, à la recherche d'un second souffle? ■

Thierry Horguelin

P.S. Une coquille dans ma lettre du dernier numéro: c'est bien en 1986 (et non en 88) qu'est sorti ***Le rayon vert***. Par ailleurs, un mastic a fait sauter ***La belle noiseuse*** de ma liste des meilleurs films de 91.

1. Cf. compte rendu dans les «Cinécrits» du numéro précédent.

IMAX
ROLLING STONES AT THE MAX

par Ollivier Dyens

Le procédé IMAX, bien que généralement considéré comme faisant partie des nouvelles technologies, ressemble plus au cinéma qu'il ne s'en éloigne. Opération de reproduction argentique comme celui-ci, IMAX ne s'en distingue que par la position de la pellicule (couchée plutôt que debout) et la vitesse d'obturation (72 images seconde) conférant à cette technique cinématographique d'indéniables avantages visuels (couleurs, profondeur de champ et bien sûr grandeur ahurissante de l'image). Mais IMAX dépasse de beaucoup l'expérience cinématographique et transcende même l'essence des projets esthétiques de la haute technologie. Alors que l'image numérisée s'empare de l'univers et le fait pénétrer dans le cortex visuel puis le ploie et le soumet au clavier et à l'opérateur, IMAX, au contraire, célèbre cet univers et le déploie magistralement à travers une lumière plus divine même que celle du cinéma. Alors que l'appropriation de l'univers dans l'espace informatique semble en interdire la visite du transcendant et de la grâce, alors que le contrôle parfait de la simulation prive la lumière de son tremblement et de son souffle du désespoir, la luminosité et la transparence dominante d'IMAX, la profondeur de son gigantisme et l'écrasement sans faille du spectateur qu'elle génère, permettent non seulement une réappropriation de l'image par le mystère et le «divin», mais aussi une humilité de l'être, bien absente de la vanité et de l'arrogance numérique. Et si ses détracteurs désirent tant imposer à IMAX l'absence de plans rapprochés et l'histoire simpliste, l'œuvre la plus récente présentée au Vieux Port: ***Rolling Stones At The Max***, semble profondément remettre en question ces préjugés.

Jamais espaces virtuels et profondeur lumineuse ne furent aussi émouvants, apesanteur aussi bien transcendée, jamais accouplement de l'être dans la machine ne sembla aussi tendre, aussi naturel. Grâce à cette immense immatérialité qui est le propre d'IMAX, cette célébration grandiose et terriblement matérialiste qu'est ce concert se laisse curieusement dominée par l'hésitation, le doute, la fragilité. Dans une légèreté qui se rapproche du rêve, la présence de notre regard à une distance irréelle de celui de Mick Jagger perce étrangement l'image de l'arrogance, de la vanité et nous dévoile cette méga-star, bien que célébrée par le plus monstrueux des cinémas, en enfant inquiet et fragile. Malgré l'immensité de sa forme et de sa structure, ce film étrange d'IMAX s'allège et se dévêt des lourdes mailles de la haute technologie et se couvre des ombres éthérées du doute et de la tendresse.

Mais alors que les nouvelles technologies aseptisent lâchement les ténèbres de l'art, alors qu'elles se jeûnent de la souffrance, la technique IMAX, elle, dévoile son essence dans la vibration précaire de la lumière, dans les jeux des lieux et des visages qui paraissent la hâler. Alors que les nouvelles technologies gomment toute imperfection sur les mondes qu'elles enfantent, IMAX s'en nourrit, elle les découvre plus profondément qu'au cinéma, elle les épuise dans l'hésitation d'un visage, dans le geste faux d'une main, dans le regard soudain inquiet. S'il nous est aujourd'hui impossible de prétendre à la «vérité» et au «réel» dans les techniques de reproduction, il n'en reste pas moins que l'être se perd constamment à la recherche d'une «vérité» indéterminée de l'émotion, ce qu'on tend à appeler le chef-d'œuvre. Ce mardi soir-là, j'ai été ému par ce dernier film d'IMAX. Grâce à la démesure délicate de cet art, grâce à sa luminosité, grâce surtout à l'explosion physique qu'il offre de ce monde évanescent, j'ai pu y découvrir la trahison et la supercherie d'une grande star, j'y ai vu sa terreur et sa fragilité, les temps qui s'effondraient sur lui. Par cela, simplement, comme devant toute œuvre émouvante, l'univers m'a accablé. ■

Les Rolling Stones sur l'écran d'IMAX: l'art de la démesure